Le théâtre comme sport d'équipe

Entretien avec Catherine Bourgeois

L'écriture collaborative, qu'est-ce que ça mange en hiver? Comment as-tu travaillé pour écrire la partition de *Dis merci*?

L'écriture collaborative c'est comme une partie de ping-pong. Je commence tout d'abord par trouver un sujet qui m'intrigue et sur lequel je fais de la recherche. Ensuite, je réunis des acteurs et des actrices qui pourraient avoir quelque chose à dire sur le sujet. Dans le cas de *Dis merci,* chaque membre de la distribution a une expérience de mouvance, de déplacement, de migration. Ensuite, je prépare une idée de scène avec des directions d'impro, un questionnaire ou une image, les interprètes y répondent, on filme, on en discute, puis l'autrice avec qui je travaille ajoute son grain de sel. Les concepteurs et les conceptrices se joignent à l'équipe et entrent en jeu. Le processus se poursuit jusqu'au contact avec le public à l'occasion d'un ou deux laboratoires, où on collige les commentaires des spectateurs afin de peaufiner l'œuvre. On poursuit le match écriture/salle de répétition, puis finalement, on a un texte, des chorégraphies et une structure… on est prêt pour la première!

Tu aimes travailler avec des acteurs de tous horizons, souvent avec des interprètes qui vivent avec un handicap. Qu'est-ce qui te motive dans cette démarche?

Je crois que les idées et paroles qui atteignent une certaine sphère publique sont souvent très uniformes parce qu'elles viennent de gens qui sont peu diversifiés. Ça manque donc de relief, d'opposition, de texture. Je crois que plusieurs artistes sont mis de côté parce qu'ils n'entrent pas dans un certain moule qu'on appelle la normalité (quécéça?), alors que ces artistes sont hyper talentueux et ont beaucoup à dire et à offrir.

Dans *Dis merci,* il y a une recherche esthétique élaborée : le magnifique tableau « Se fondre dans le décor » ou le ballet pour fauteuil électrique. Quelles ont été tes sources d'inspiration pour le visuel du spectacle?

Je fréquente les galeries et les espaces d'art contemporain. Comme je viens de la scénographie, je crois que ma porte d'entrée au théâtre n'est ni le jeu, ni le texte, mais davantage les images et tableaux que je peux imaginer. Le ballet pour fauteuil est la première scène qui m'est venue, alors que je n'avais pas encore rassemblé l'équipe. Je vois le fauteuil électrique comme une métaphore de notre confort et de notre indifférence à la misère de l'autre. Même chose pour « Se fondre dans le décor ». Pendant des mois, j'essayais de transmettre ma vision de cette scène aux acteurs, mais sans la scénographie et les accessoires, c'était difficile pour eux d'y croire. On a voulu couper ce passage plusieurs fois. Pas moi! Quel soulagement quand les éléments se sont mis en place et que les rires du public se sont fait entendre!

Propos recueillis par Amélie Dumoulin